

« Le Chasseur français »

Guyllaine Massoutre

Numéro 74, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28198ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Massoutre, G. (1995). Compte rendu de [« Le Chasseur français »]. *Jeu*, (74), 172–173.

« Le Chasseur français »

Comédie musicale de Boris Vian. Mise en scène : Nicola Hagemester, assisté de Caroline Pradal ; scénographie et costumes : Julie Tremblay ; éclairages : Yannick Gravel ; musique originale : Louis Sédillot. Avec Nicolas Beauchemin, Bachir Bensadek, Geneviève Billette, Sébastien Chabot, Coryse Ciceri, Hélène Deblois, Pascale Dufour, Bruno Huissoud, Jean-Guy Legault et Ansie St-Martin ; musique interprétée par les Bisons Ravis. Production du Petit Théâtre Illustré, présentée à la Licorne les 6, 7, 12, 13, 14 janvier 1995.

De la chasse et des petites annonces

Boris Vian, âgé de trente ans en 1955 (quatre ans avant sa mort), consacre alors sa vie aux tours de chant et au théâtre ; il vient de se remarier. Sa pièce *le Chasseur français* est une fantaisie parodique qui met en scène les deux thèmes centraux de sa vie : la musique et l'amour. Elle réunit, dans un vrai bric-à-brac optimiste, un romancier agrégé de philosophie, un détective — Blairjuste —, une marquise dévergondée, un dominicain agrégé de philosophie, un nain — prodige chef d'orchestre — et sa mère, un cheval agrégé de philosophie et quelques autres personnages secondaires.

Ce sont ces personnages haut en couleurs que l'on retiendra de cette audacieuse — par le choix du texte — production du Petit Théâtre Illustré, qui, disons-le au passage, ne pouvait mieux trouver que la Licorne pour faire parler un canasson. Visiblement, la jeune troupe s'est amusée dans l'univers surréaliste de Vian, une fois passée la difficulté de jouer correctement en argot, accent requis et vocabulaire assimilé.

En effet, le petit lexique du programme était bien nécessaire, surtout dans une salle où les voix ne sont pas toujours bien mises en valeur ou projetées. L'argot parisien des années cinquante vous en met aisément plein la trogne, la bobine, la tronche, la mangeoire... bref, la gueule ; si votre tassebroque est trop fin, vous pourrez toujours vous trisser avant l'entracte ; ne faites pas cette face de brème, ces chansons de Boris Vian (*Johnny fais-moi mal, On est pas là pour se faire engueuler, les Cinématographes, la Java des bombes atomiques*), vous les connaissez et vous pouvez les fredonner en chœur avec les neuf très au point musiciens des Bisons Ravis.

Roman noir, pègre, dévergondage et langue verte font bon ménage avec la scène, ce soir-là. Les neuf comédiens, qui se dépensent sans compter, s'épanouissent dans la veine parodique et légère de Vian. Pascale Dufour, dans le rôle de la marquise fanatique de la Série noire, campait avec brio un authentique personnage des pavés parisiens. Alors qu'elle vérifie au coin d'un bois, avec un zigoto pêché dans les annonces du *Chasseur français* — un magazine de vente par correspondance d'articles de chasse et pêche, distribué aux quatre coins de la France rurale et célèbre pour ses petites annonces en tous styles — si elle a bien « tous les arrondis qu'il faut dans le châssis¹ », elle est assaillie, assommée et volée par le professeur Martin — joué par Sébastien Chabot, en veine de piquant pour son prochain roman.

Mais comme le monde est petit, l'intrigue rocambolesque se poursuit chez la marquise, où l'attente d'un dénouement de farce nous permet de délicieuses scènes de

1. *Le Chasseur français* se trouve dans *Théâtre 2* de Boris Vian, édition établie par Noël Arnaud, Paris, Christian Bourgeois éditeur, coll. « 10/18 », 1971, 315 p.



Photo : Sophie Lerouge.

pur délire en compagnie de l'excellent Jean-Guy Legault, le bon vivant et quelque peu mécréant père dominicain. Bachir Bensadek, dans le rôle coloré du chauffeur agrégé de philosophie en rupture de ban, campe une autre figure attachante de l'univers de Vian, un quasi autoportrait d'ailleurs. Nicolas Beauchemin, dans le rôle secondaire mais fort comique de Carlos, le neveu de la marquise, joue un rôle de « grande folle » qui met dans cette ménagerie humaine le sel final. Ansie St-Martin, dans le rôle de Clémentine, est la plus sage de ce remue-ménage. Et tout se termine dans un studio de radio, où la chorale prend le dessus après qu'un ruminant ait décrété que « la philosophie est la plus noble conquête du cheval ! »

Cette pièce pataphysicienne pour les potaches m'a amusée. Bravo à la mise en scène de Nicola Hagemeister, aux costumes de Julie Tremblay, à la direction des chants par Chantal Leclair, aux chorégraphies d'Irène Galesso et aux éclairages de Yannick Gravel ; bravo aux musiciens qui

se sont appliqués à rendre Vian presque présent parmi nous. Il y aurait à redire sur la portée des voix, sur le débit et l'articulation. Mais pour des amateurs de Vian, c'était astucieusement délirant.

Guylaine Massoutre